

GRAND PRIX DU JURY MOSTRA DE VENISE



UN ANGE À MA TABLE

UN FILM DE JANE CAMPION

DANS VOTRE CINÉMA EN VERSION RESTAURÉE

Un ange à ma table est sans doute l'un des films les plus marquants des années 90, deuxième long métrage de Jane Campion cinéaste néo-zélandaise issue de la télévision et révélée sur la scène internationale avec son premier film de cinéma, Sweetie en 1989. Un ange à ma table (qui existe aussi sous la forme d'une mini série) relate la jeunesse de l'écrivaine néo-zélandaise Janet Frame (1924-2004.)

Divisé en trois chapitres, qui portent les titres des trois parties de l'autobiographie de Janet Frame (To the Is-land, An Angel at My Table et The Envoy from Mirror City) le film de Jane Campion retrace les débuts difficiles de cette femme, issue d'une famille nombreuse dans un milieu ouvrier, qui se distingue très tôt par ses dons littéraires et son goût pour la poésie. Lorsqu'elle étudiait à l'université avec le rêve de devenir enseignante, elle fut arbitrairement internée en hôpital psychiatrique et diagnostiquée schizophrène. Enfermée pendant huit ans, elle subira deux cents électrochocs et échappera de justesse à une lobotomie. N'ayant jamais cessé d'écrire, c'est sa notoriété grandissante et la chance d'avoir été publiée qui lui permettront enfin de quitter l'asile et de commencer une nouvelle vie, en voyageant en Angleterre et en Espagne.

D'abord marquée par le deuil, la dépression et l'exclusion, Janet Frame va connaître un tardif éveil des sens et une période de bonheur et d'accomplissement artistique, après avoir traversé un véritable enfer aux portes de la folie. Enfant et adolescente boulotte embarrassée par un physique ingrat, coiffée d'une improbable tignasse rousse, les dents gâtées par une consommation abusive de sucreries, Janet Frame se réfugiera dans un monde fantasmagique pour se protéger des vexations et n'abandonnera jamais ses rêves de littérature.

Ce film impressionnant adopte une approche immersive de la vie de Janet Frame, ne quittant jamais son point de vue sur le monde, poétique, parfois cauchemardesque mais toujours d'une grande honnêteté. Victime désignée d'une société qui a décidé de la ranger parmi les malades mentaux, la jeune femme témoigne sous sa fragilité et sa timidité apparentes d'une persévérance, d'un courage exceptionnel qui lui permettront de surmonter de nombreuses épreuves. C'est aussi à un exercice d'admiration totale que se livre Jane Campion, pour l'artiste et aussi la femme. D'admiration et d'identification, et l'on pourrait aisément imaginer Jane Campion déclarer «Janet Frame, c'est moi». Le film développe une écriture et une esthétique «féminines», autour du refoulement puis de l'épanouissement de la sensualité de Janet Frame, qui souffrira longtemps de se sentir différente et mal aimée, mais dont les émotions exacerbées nourriront l'œuvre.

Janet Frame est interprétée par trois actrices différentes de l'enfance à l'âge adulte (Karen Fergusson, Alexia Keogh, Kerry Fox).

Olivier Père, Arte TV

La cinéaste néo-zélandaise Jane Campion recevra le Prix Lumière lors de la 13e édition du festival Lumière, qui se déroulera à Lyon du samedi 9 au dimanche 17 octobre 2021. C'est un style reconnaissable parmi tous les autres, une esthétique hors du commun et une poésie fulgurante que salue le 13e Prix Lumière en honorant son cinéma.

Depuis son premier court métrage, Peel - An Exercise in Discipline (1982, Palme d'Or au Festival de Cannes) jusqu'au triomphe de sa série Top of the Lake, Jane Campion explore les sphères du désir et des relations humaines en livrant une galerie de portraits parmi les plus beaux de l'histoire du cinéma, femmes de tête incarnées par Holly Hunter, Nicole Kidman, Meg Ryan, Jennifer Jason Leigh, Elisabeth Moss ou encore la débutante Anna Paquin qui reçoit l'Oscar à 11 ans pour son rôle dans La Leçon de piano.

À l'aube des années 1990, Jane Campion a émergé d'une génération de nouveaux auteurs comme les Coen, Tarantino, Soderbergh, etc. En 1989, la cinéaste (auteure d'une poignée de courts métrages remarquables notamment par Pierre Rissient) débarque avec son premier long Sweetie. Voix off évocatrice, composition photographique des plans, fissure de la normalité jusqu'au malaise... Le style Campion secoue la planète cinéma. C'est avec cette tension provocatrice qu'elle adapte, l'année suivante, le roman de Janet Frame Un ange à ma table, où elle dirige trois actrices pour trois âges de la vie d'une même femme, enfermée dans un asile et qui s'évade par l'écriture.

Le film suivant, La Leçon de piano, produit avec Pierre Rissient pour la société française Ciby 2000 (qui, dans les années 1990, accueillit Bernardo Bertolucci, David Lynch, Pedro Almodóvar, Emir Kusturica ou Mike Leigh), impose Jane Campion comme une cinéaste majeure. Un projet de longue haleine initié à la fin de ses études mais que son ampleur et son coût repoussaient sans cesse. En 1993, le film, dont la force et le lyrisme sont à rapprocher de l'œuvre d'Emily Brontë et de la poésie d'Emily Dickinson, remporte la Palme d'Or au Festival de Cannes. Plongés dans la jungle luxuriante de la Nouvelle Zélande, en pays Maori, les acteurs Holly Hunter, Harvey Keitel, Sam Neill et Anna Paquin font merveille dans l'un des films les plus troublants sur le désir.

Jane Campion est au sommet et ne le quittera plus jamais. Que ça soit Portrait de femme (1996), adapté d'Henry James et porté par Nicole Kidman et John Malkovich, le road trip « New Age » Holy Smoke, qui révèle toute la subtilité du jeu de Kate Winslet, le thriller virtuose In the Cut, remarquable incursion dans le film de genre avec Meg Ryan, Jennifer Jason Leigh et Mark Ruffalo, ou Bright Star, évocation en forme de chef-d'œuvre de la vie du poète John Keats, chacun de ses films est un événement. D'autant plus fort que Jane Campion est rare. Sept longs métrages en 20 ans qui composent une filmographie unique et un cinéma à la fois personnel et universel.

En 2014, elle surprend avec la série Top of the Lake, dont les deux saisons la placent au cœur de cet art nouveau. Elle fait partie des cinéastes qui se livrent à l'exercice comme une continuation de leur travail et comme la possibilité de porter leurs voix vers un public différent.

À l'automne prochain, Jane Campion dévoilera son nouveau film, The Power of the Dog, qu'elle a développé pour Netflix. Adapté d'un livre de Thomas Savage, elle y dirige Benedict Cumberbatch et Kirsten Dunst.

Jane Campion fut la première femme à remporter la Palme d'Or et la première réalisatrice Présidente du Jury à Cannes en 2014. Elle sera la première réalisatrice à recevoir le Prix Lumière, le "Nobel du cinéma" de la rue du Premier-Film.

**UN ANGE À MA TABLE (AN ANGEL AT MY TABLE) - VERSION RESTAURÉE EN DCP - FICTION -1990 - NOUVELLE ZÉLANDE
ROYAUME-UNI AUSTRALIE - VOSTF - 2H38 MN - COULEUR - VISA:76102 - TOUT PUBLIC - RECOMMANDÉ ART ET ESSAI**

Contact: Mission / Rodolphe Rouxel Tel 06 60 20 81 55 / rodolphe.mission@gmail.com